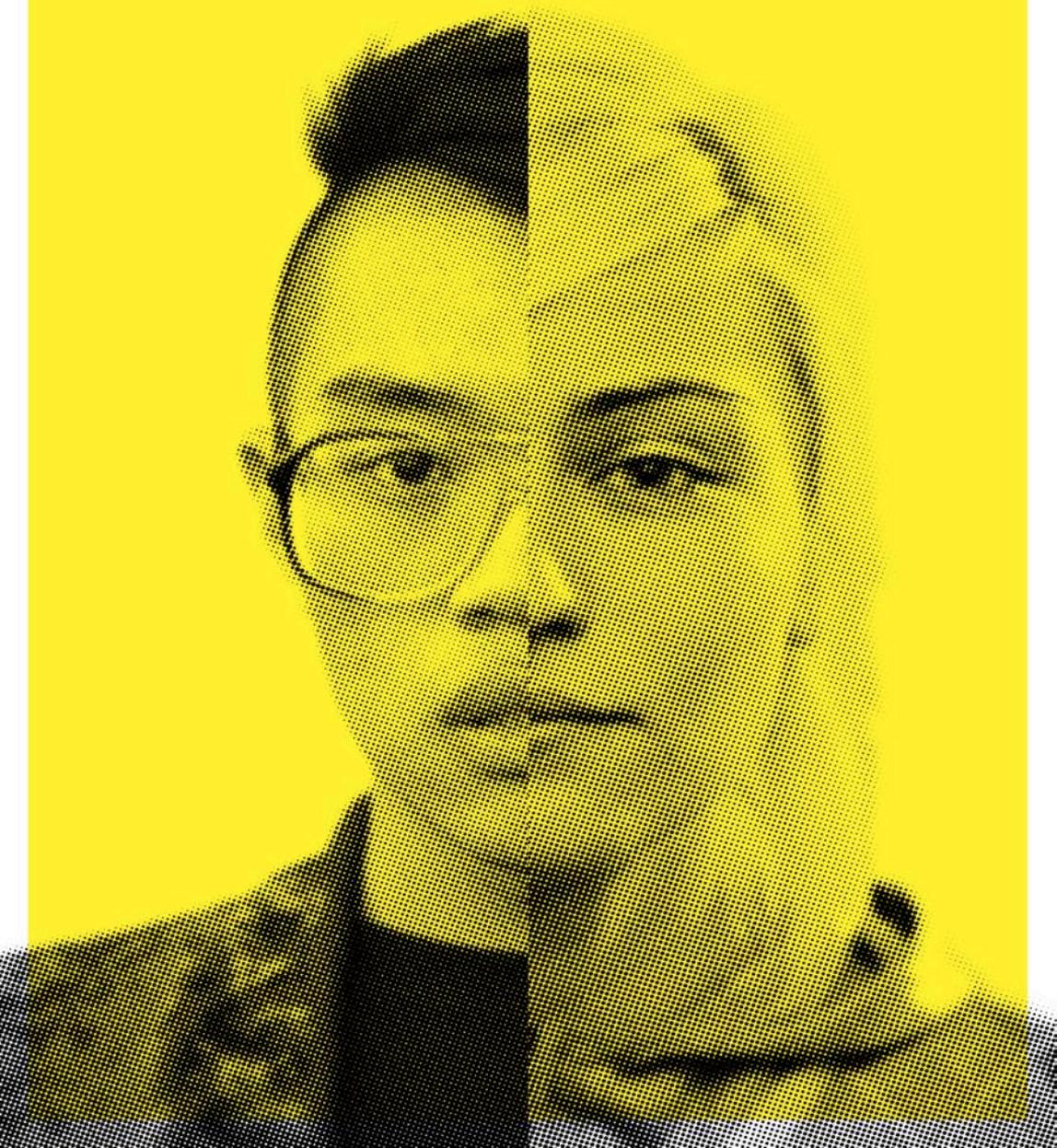


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 22

Samedi 28 septembre 2013 à 17h
Salle de la Bourse

Quatuor Arditti

Quatuor Arditti

Violon, **Irvine Arditti**, **Ashot Sarkissjan**
Alto, **Ralf Ehlers**
Violoncelle, **Lucas Fels**

Leoš Janáček

Quatuor à cordes n° 1 « La Sonate à Kreutzer » (1923) / 18 min.

1. Adagio – Con moto
2. Con moto
3. Con moto – vivo – andante
4. Con moto (adagio) – più mosso

Pascal Dusapin

Quatuor à cordes n° 5 (2004-05) / 18 min.

James Dillon

String Quartet No. 7 (2013) / 10 min.
création mondiale, commande Musica

Philippe Manoury

Stringendo (2010) / 15 min.

fin du concert : 18h15

À propos du concert

Comme le Quatuor Arditti qui leur a offert une plateforme de création incomparable, Pascal Dusapin, James Dillon et Philippe Manoury marquent de leurs présences les trente années de Musica. Leurs parcours dans cette forme si accomplie de la musique de chambre en témoignent, avec bien des singularités.

Il y a précisément 30 ans, le 2 octobre 1983, le Quatuor Arditti inaugurerait ce qui deviendrait un des plus réguliers et fructueux rendez-vous du festival. C'était aussi – moins de dix ans après sa création par Irvine Arditti – le début de la maturité d'un quatuor qui aura écrit un chapitre entier de l'histoire de la création musicale : plus de six cents partitions nouvelles, un répertoire propre à défier les lois de l'interprétation !

En 1983, Berio et Ligeti notamment étaient à leur programme. Et Philippe Manoury avec un quatuor de jeunesse qu'il a depuis déclassé au profit de *Stringendo* (terme signifiant « resserrement du tempo », mais contenant par ailleurs le mot anglais string, corde). Ce nouveau premier quatuor est donc une œuvre tardive (2010) et mûre ; elle précède de peu son deuxième quatuor (*Tensio* créé la même année et donné à Musica en 2011).

Les parcours avec le genre qu'ont entretenus Pascal Dusapin et James Dillon – dont on entendra la création du septième quatuor – procèdent d'une autre temporalité, cette fois-ci parallèle. Leurs premiers quatuors furent l'un et l'autre créés par le Quatuor Arditti en 1983 et trente ans plus tard ils en sont chacun à sept numéros.

Le *Quatuor n°5* de Dusapin (reconnaissable par son introduction en pizzicati) offre certainement la quintessence de l'écriture pour cordes du compositeur : un entrelacement fluide et mystérieusement suspendu. La version des Arditti en est une référence incontournable.

À propos des œuvres

Leoš Janáček *Quatuor à cordes n° 1 « La Sonate à Kreutzer »* (1923)

Le titre de ce premier quatuor de Janáček, composé alors qu'il avait déjà 69 ans, fait référence à la nouvelle de Léon Tolstoï *La Sonate à Kreutzer*, publiée en 1889 et dont le titre fait lui-même écho à la sonate éponyme de Beethoven. Elle raconte l'histoire d'une femme adultère et de son mari jaloux, qui ira jusqu'au meurtre. Le compositeur y trouve un parallèle tout particulier avec sa vie personnelle, lui-même étant à la fois prisonnier d'un mariage sans amour et épris d'une autre femme. Il s'était déjà inspiré de cette nouvelle pour composer un trio, dont la partition est perdue.

Alliant des éléments de musique russe à son propre style, Janáček raconte en une succession de tableaux colorés, souvent dramatiques, l'histoire tragique de cette *Sonate à Kreutzer*.

Pascal Dusapin *Quatuor à cordes n° 5* (2004-05)

Au fond, ce quatuor pourrait s'appeler « Quatuor Mercier et Camier »... Dans le roman de Samuel Beckett, ces deux-là mettent en scène une conversation complètement débridée qui devient le lieu d'une excursion dialectique effrénée, en permanence détournée par des méprises, des confusions, des embarras de toutes sortes et à tout propos, déjouant toute résolution possible.

À la fin, l'immobilité. Totale... (...)

Lorsque j'ai commencé ce cinquième quatuor, je savais depuis longtemps que je reviendrais encore à *Mercier et Camier*. Je désirais aller plus loin dans la secrète causerie que j'entretiens avec Beckett. Mais cette fois-ci, jusqu'à engager un dialogue plus structurel... Si j'ose dire, presque le suivre pas à pas dans sa quête d'un chimérique tête-à-tête.

Que se passe-t-il donc dans ce quatuor et où sommes nous ? À la vérité, rien... Nous ne sommes nulle part et il ne se passe rien.

Parce que cela ne changera rien dit Mercier.

En revanche, « ça » parle ! Ces « quatre-là » ne font que parler et parlent sans cesse. C'en est même une bataille ! On oublie souvent qu'une bataille se joue à rangs serrés et la cohérence de ce type « d'exercice » nécessite une grande discipline. Il faut être ensemble pour se combattre.

Par extension, cela pourrait expliquer l'extrême et mélancolique (mais c'est un hasard...) homophonie qui se dégage quelquefois de ce quatuor.

Par exemple, le début où les quatre semblent divisés en deux groupes de deux, très légèrement opposés dans leurs plans harmoniques, lentement et presque en oblique. Comme si ces deux groupes conversaient insensiblement de biais.

Ah oui, dit Camier. Que notre devise soit donc lenteur et circonspection, avec des embardées à droite et à gauche et de brusques retours en arrière, selon les dards obscurs de l'intuition. (...)

Le quatuor va suivre une ligne (s'il est possible de le dire...), toujours en pente, avec un « quelque chose » qui incline la musique vers sa propre extinction, sans cesse repris par de nouvelles chicanes rhétoriques elles-mêmes transformées et retransformées par une idée contraire. Et « ça » avance comme ça...

On dirait que tu suffoques, dit-il. Si tu as quelque chose à dire, dis-le. J'allais en effet dire quelque chose, dit Mercier. Mais réflexion faite, je le garde.

Pascal Dusapin

James Dillon String Quartet No. 7 (2013) création mondiale

Le quatuor à cordes n° 7 a été composé entre mars et juillet 2013. D'une durée de 10 minutes, il est le plus court de tous mes quatuors à cordes à ce jour.

Formellement, il se présente comme une succession de 34 sections, brèves mais continues, les sections 9 et 34 étant les plus longues.

Cette œuvre se divise par ailleurs en deux grandes parties égales :

Sections 1 – 17 et 18 – 34

Les sections 9 et 34 (les plus longues), telles qu'elles sont notées dans la partition, s'appuient sur les cordes à vide de do naturel respectivement de l'alto et du violoncelle. Cette construction prend la forme d'un mouvement symétrique autour d'itérations périodiques de la pédale de do. Les sections 1 et 34, articulées autour d'un accord unique, sont en outre connectées par une stase à la fois harmonique et temporelle. Les autres sections, plus courtes, se répartissent de manière égale entre motifs sur la gamme et geste musical et entre textures solo et tutti. Cette œuvre est dédiée à Irvine Arditti, à l'occasion de son 60^e anniversaire.

James Dillon

Traduction, Architexte

Philippe Manoury *Stringendo* (2010)

Par le plus grand des hasards, le terme « *stringendo* » (qui indique en musique un resserrement du tempo) contient le mot « *string* », qui signifie « corde » en anglais. C'est en tenant compte de cette petite étrangeté qu'il faut prononcer le titre de cette œuvre, également sous-titrée « premier quatuor à cordes », signifiant à la fois que, si tout se passe bien, d'autres devraient suivre, et que celui que j'avais écrit en 1978, au temps de mes études, est désormais déclassé.

Stringendo s'ouvre dans ce qui a tout l'air d'un désordre à l'intérieur duquel se catapultent plus d'une dizaine de petits énoncés musicaux. Ce fouillis thématique n'est qu'apparent car il est sévèrement organisé suivant une « grammaire » précise : chacun de ces énoncés passe successivement au premier plan avant de disparaître. Au fur et à mesure que progresse ce début, le réseau thématique touffu va ainsi se simplifier, ne comportant à la fin que le dernier élément.

Viennent ensuite les séquences statiques et immobiles des « métronomes imaginaires », sur lesquels les énoncés du début tenteront de refaire surface. Mais cette fois-ci, leurs apparitions et disparitions ne seront pas programmées suivant un ordre strict, mais obéiront à une sorte de fausse « sélection naturelle ». Certains énoncés s'effaceront et d'autres finiront par s'imposer suivant un seul et unique critère : leur potentialité expressive interne, ou du moins celle que j'ai voulu leur donner.

Deux éléments vont ainsi peu à peu dominer : des fusées rapides, montantes ou descendantes, et une monodie passant d'un instrument à l'autre, constituée de sons *crescendi* comme joués à l'envers sur un vieux magnétophone. D'abord présentés séparément, ces deux énoncés vont ensuite se compléter l'un l'autre pour former un tout dans une séquence délirante, jouée de plus en plus... *stringendo*.

La fin marquera la victoire de la monodie dans une sorte de petit « choral » immobile, comme pétrifié sur un son unique, qui rompra tout élan de continuation, telle la petite musique de *pizzicati* qui semble vouloir naître juste avant la fin.

Stringendo est une commande des Donaueschinger Musiktage pour le Quatuor Arditti.

Les compositeurs

Leoš Janáček

République tchèque (1854 - 1928)

Leoš Janáček passe une partie de sa jeunesse au couvent des Augustins de Brno, où il étudie la musique et découvre le chant choral issu de la tradition tchèque grâce à son directeur musical. Il se forme à l'école d'orgue de Prague (1874-75), au Conservatoire de Leipzig – où il reçoit notamment l'enseignement de Carl Reinecke – puis à Vienne auprès de Franz Krenn. Sa rencontre avec Antonín Dvořák en 1874, qui deviendra son ami, sera déterminante dans son parcours. En 1881, il fonde une école d'orgue à Brno qu'il dirige jusqu'en 1920 et qui deviendra par la suite un conservatoire. Leoš Janáček étudie les chansons populaires de Moravie, notant les figures mélodiques et rythmiques mais aussi les nuances des interprétations qui réapparaîtront dans ses propres œuvres (*Danses du pays des Lachs*, 1893, pour piano puis orchestrées). Son opéra *Jenufa* (1894-1903) marque un tournant décisif : à la fois rupture stylistique et début d'une reconnaissance internationale pour le compositeur. L'originalité de l'écriture de Janáček se manifestera plus encore dans les dix dernières années de sa vie avec en particulier quatre grands opéras (*Katja Kabanova*, *La Petite Renarde rusée*, *L'Affaire Makropoulos*, *De la maison des morts*), ses quatuors à cordes et quelques œuvres profondément novatrices (*Concertino*, *Sinfonietta*, *Messe glagolithique*), laissant apparaître ses teintes impressionnistes, ses jeux de timbres et de sonorités, sa complexité rythmique et ses orchestrations étonnantes.

Pascal Dusapin

France (1955)

« L'énergie qui se déporte », c'est ainsi que Pascal Dusapin conçoit la musique, qui doit provoquer stupeur et éblouissement. Marqué par ses rencontres avec Iannis Xenakis, Edgar Varèse et Franco Donatoni ainsi que par le jazz, il développe un style souvent sensuel et lyrique, caractérisé par l'emploi de la microtonalité et d'une polyphonie intense. Son sens de la mélodie l'amène à calquer l'écriture instrumentale sur l'intonation de la voix, prépondérante dans son œuvre. Auteur de sept opéras dont un « opératorio » (*Medeamaterial*, 1990-91 ; *Faustus*, *The Last Night*, 2003-04 ; *Passion*, 2008...), Pascal Dusapin compose également de nombreuses pièces solistes et d'ensemble ainsi que de

grandes œuvres orchestrales aux masses sonores complexes (ses sept solos pour orchestre, dont l'intégrale est sortie en 2009 chez Naïve). Pétri de littérature, de philosophie et de poésie, Pascal Dusapin nourrit sa création de l'observation des autres arts (notamment la photographie et l'architecture) ou de théories mathématiques et du dessin industriel. Sa carrière est couronnée de nombreux prix et récompenses – il est notamment compositeur de l'année aux Victoires de la Musique en 2002. En 2006, il est nommé professeur au Collège de France à la chaire de création artistique.

En 2013, son concerto pour violon *Aufgang* est créé à Cologne par Renaud Capuçon et le WDR Sinfonieorchester, placés sous la direction de Jukka-Pekka Saraste. Son opéra *Penthesilea* sera créé à La Monnaie (Bruxelles) en avril 2015.

www.durand-salabert-eschig.com

James Dillon

Royaume-Uni (1950)

Compositeur autodidacte, James Dillon commence la musique en jouant dans des ensembles traditionnels écossais de cornemuses et dans des groupes de rock. Il étudie l'art et le design à l'Université de Glasgow, la musique du nord de l'Inde à l'Université de Keele, avant de suivre des cours de musique, acoustique et linguistique à Londres en 1970. Il est par ailleurs lauréat des Cours d'été de Darmstadt en 1982 (où il enseigne par la suite pendant dix ans) et participe au stage d'été de l'Ircam (1986). La musique de James Dillon est à l'image de son auteur : aussi inclassable et riche qu'il est indépendant et imaginatif. Proche, au début des années 1980, des compositeurs de la « New Complexity » comme Brian Ferneyhough et Michael Finnissy dont il partage l'intransigeance à l'égard de toute facilité créatrice et le rejet de la notion d'« école », James Dillon s'en démarque peu à peu. Il se forge un style personnel, marqué d'une forme d'exigence sur les plans structurel et expressif, ancré dans la tradition classique européenne et puisant au jazz, au blues ainsi qu'aux musiques traditionnelles orientales. Sa fascination pour le timbre et l'espace se manifeste dans des œuvres telles que ...*Once Upon a Time* (1980) et *East 11th St. NY 10003* (1982), clairement influencées par Edgar Varèse et Iannis Xenakis. La plupart des œuvres de James Dillon sont réunies en cycles (*The Book of Elements*, 1997-2002 ; *Traumwerk Book*, 1995-2002 ; *Nine Rivers*, 1982-2000).

Interprété régulièrement à Musica depuis plus de vingt ans, le Festival a présenté pas moins de quatorze créations et premières françaises, parmi lesquelles son unique opéra *Philomela*.

www.edition-peters.com

Philippe Manoury

France (1952)

Quand il s'engage dans la voie de la composition au début des années 70, Philippe Manoury s'invente un parcours personnel, avec pour premières références Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis.

Il s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales.

Il ne peut commencer à composer « sans avoir, au préalable, établi un plan, défini des trajectoires, des directions ». De cette obsession des constructions rigoureuses surgissent alors des embranchements, des bifurcations, des accidents, tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus organique possible. Collaborateur fidèle de l'Ircam, il travaille dans le domaine de l'interaction instrument / électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Son catalogue couvre tous les genres : pièces solistes ou avec électronique (le cycle *Sonus ex Machina* et *Partita I et II*), musique de chambre (dont trois quatuors à cordes), œuvres pour chœur, grand orchestre, quatre opéras (dont *La Nuit de Gutenberg*, créée à l'Opéra du Rhin en 2011).

Après huit ans passés aux États-Unis (il est professeur émérite de l'Université de Californie de San Diego), Philippe Manoury est maintenant installé depuis 2013 à Strasbourg où il est professeur de composition au Conservatoire et collabore également avec l'Université.

Prochainement seront créés *IN SITU* par l'Ensemble Modern et l'orchestre de la SWR Baden-Baden und Freiburg à Donaueschingen, ainsi qu'un concerto pour deux pianos avec Andreas Grau et Götz Schumacher, à Witten.

www.philippemanoury.com / www.durand-salabert-eschig.com

Les interprètes

Quatuor Arditti

Royaume-Uni

Reconnu dans le monde entier pour son interprétation exceptionnelle du répertoire contemporain, le Quatuor Arditti a créé depuis sa fondation en 1974 plusieurs centaines d'œuvres contribuant ainsi à l'enrichissement du répertoire pour quatuor à cordes. Il étonne et séduit par ses interprétations fougueuses à la technique raffinée, d'une richesse et d'une perfection sans faille. Fortement engagés en faveur de la transmission de leur savoir, les membres du quatuor ont longtemps été tuteurs résidents aux Internationales Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt et donnent des master classes dans le monde entier.

Le Quatuor Arditti implique régulièrement dans son travail les compositeurs aussi nombreux que différents : John Cage, Christophe Bertrand, Mauricio Kagel, György Kurtág, Johannes Maria Staud, György Ligeti, Philipp Maintz, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen ou encore James Dillon.

L'extraordinaire discographie du Quatuor Arditti compte plus de 170 opus, parmi lesquels l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou le spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Elle s'enrichit en 2010 d'un enregistrement de quatuors et trios à cordes de Pascal Dusapin (label aeon) et de l'intégrale des quatuors à cordes de Cristóbal Halffter (Diverdi). En 2013, le quatuor a notamment créé *Epilog* de Wolfgang Rihm avec le violoncelliste Jean Guihen Queyras au festival Eclat de Stuttgart ainsi que *Melencolia* de Philippe Manoury au Printemps des Arts de Monaco.

www.ardittiquartet.co.uk / www.karstenwitt.com

Prochaines manifestations

N°23 - Samedi 28 septembre à 20h30, Cité de la Musique et de la Danse
QUARTETT

N°24 - Dimanche 29 septembre à 11h, Salle de la Bourse
CAROLI / LATCHOUMIA Récital flûte, piano

N°25 - Dimanche 29 septembre à 18h, Pôle Sud
HARAWI

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates,
tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
